



Cahiers métaphysiques

Ombre et lumière du doute
Michel CLERMONT



L'Arbre des Sephiroth
Frank LALOU



La kabbale chrétienne,
à la croisée des traditions
Florence QUENTIN





Ombre et lumière du doute

Michel CLERMONT

Le doute bénéficie d'un a priori positif dans nos sociétés occidentales, où sa pratique saine stimule la démarche scientifique comme artistique. Même sa présence au sein de la foi, longtemps stigmatisée en tant que manque de gratitude envers Dieu, est aujourd'hui réhabilitée. Car une foi tourmentée par le doute n'est pas nécessairement synonyme d'une foi vacillante...



Lorsque le Nom, béni soit-Il, voulut créer le monde, il n'y avait pas de place pour le créer, car le tout était infini. De ce fait, Il contracta (tsimtsem) la lumière sur les côtés et par l'intermédiaire de ce retrait (tsimtsoum) se forma un espace vide.

Rabbi Nahman de Breslev

L'Arbre des Sephiroth

Frank LALOU

Également appelé Arbre de Vie, cette représentation kabbalistique de la structure énergétique de l'homme et de l'univers offre d'innombrables niveaux de lecture. Une fois déchiffré, son utilisation comme support de méditation peut avoir sur tout un chacun des effets apaisants propres à susciter l'éveil. Nous vous proposons ici quelques clés de compréhension.



La kabbale chrétienne, à la croisée des traditions

Florence QUENTIN



Pic de la Mirandole, un itinéraire philosophique
Louis Valcke,
Les Belles Lettres, 2005



900 conclusions philosophiques, cabalistiques et théologiques
Pic de la Mirandole,
Éditions Allia, 1999



Pic de la Mirandole et la cabale
Chaïm Wirszubski,
Éditions de l'éclat, 2007

1. Chaïm Wirszubski, *Pic de la Mirandole et la cabale*, éditions de l'Éclat.

À la suite de la diaspora engendrée par l'expulsion des juifs d'Espagne en 1492, la kabbale hébraïque s'est répandue largement dans l'Europe de la Renaissance, et plus particulièrement en Italie, carrefour de nombreuses influences, comme celle du néoplatonisme. Des savants humanistes, partant des matériaux originaux livrés par les écoles juives, réinterprètent la kabbale dans un sens chrétien : là où la tradition hébraïque met l'accent sur la cosmogonie, ils lisent une orientation basée sur l'histoire du salut et le messianisme. Et tentent de démontrer que certains dogmes du christianisme se trouvent déjà dans la kabbale des origines. Cette lecture chrétienne a pour chantre l'Italien Jean Pic de la Mirandole (1463-1494), qui s'entoure de savants juifs. Il leur confie la traduction des textes "matriciels" en latin et ils vont faire apparaître le caractère crypté de l'écriture hébraïque, qui, combinatoire, use de nombres et de symboles.

Pour mieux puiser à la source, Pic, étoile précoce de la brillante académie florentine, va apprendre l'hébreu et l'araméen et se servir des méthodes de lecture et de déchiffrement hébraïques pour mettre au jour le sens caché des textes révélés. Pic utilise la kabbale juive pour confirmer la théologie chrétienne, mais non pour élaborer un système de pensée qui pourrait s'y opposer. Dans les ouvrages de "sciences kabbalistiques", précise-t-il dans son *Discours sur la dignité de l'homme*, "j'ai trouvé – Dieu m'est témoin – non point tant la religion mosaïque que la religion chrétienne". Ou encore : "Aucune science ne prouve mieux la divinité du Christ que la kabbale et la magie."

Après l'apprentissage de l'hébreu où chaque lettre "représente une concentration d'énergie et exprime une plénitude de sens qu'il est absolument impossible de traduire, du moins complètement, en langage humain" (G. Scholem), Pic publie ses *Neuf cents conclusions philosophiques, cabalistiques et théologiques*, où il tente une synthèse entre traditions grecques, juives, arabes et chrétiennes comme autant d'expressions d'une même vérité.

Tenter de confirmer le christianisme par les traités ésotériques juifs avait déjà été entrepris avant ces travaux, mais l'Italien se distingue par son approche mêlant rigueur "scientifique", fondée sur la combinaison des lettres et des noms, et lecture mystique du Texte. Il est influencé par deux éminents kabbalistes, Recanati (XIV^e siècle) et son "exégèse symbolique de l'Écriture considérée comme la voie de l'élucidation des mystères des sefirot", et Aboulafia (XIII^e siècle), qui privilégie la lecture "du nom ou des noms de Dieu, et utilise les combinaisons de lettres comme une discipline spirituelle grâce à laquelle l'homme peut parvenir à l'union avec le divin"¹.